

Nouvelles de l'U.R.S.S.

Le Congrès des Soviets

Le Congrès des Soviets s'ouvre cette année avec plus de solennité encore que de coutume. La nouvelle constitution de l'U.R.S.S. va y être proclamée. L'abolition des classes y deviendra chose officielle. Le « grand chef aimé du prolétariat mondial, le génial héritier de Lénine » y recevra les coups d'encensoir habituels.

Et pourtant le congrès s'ouvre aussi sous l'anxiété de l'avenir. L'assassinat collectif de l'opposition communiste a créé un certain malaise, d'autant plus dangereux qu'il reste inexpliqué. On a beau essayer de salir l'adversaire par des méthodes dont Gringoire a démontré qu'elles restent toujours efficaces, il n'est pas un vrai révolutionnaire qui croit à la collusion des trotskystes et des hitlériens. La vérité est que les contradictions des différents impérialistes se font chaque jour plus vives et que l'espionnage allemand a pris en U.R.S.S. une importance dont le procès de Novosibirsk a révélé la gravité.

C'est pourquoi Toukhatchevsky, maréchal de l'U.R.S.S., prononce un discours intitulé « Défense de la patrie ». C'est pourquoi la Pravda du 28 écrit en manchette : « Les délégués de l'Armée Rouge ont déclaré au congrès que la Constitution stalinienne et le peuple soviétique seront défendus par des milliers d'avions, de tanks, par une puissante artillerie lourde, par des fantassins bien équipés, par une cavalerie agile, par des torpilleurs, des croiseurs, des sous-marins ». C'est pourquoi Litvinof prononce des paroles menaçantes à propos du récent accord germano-nippon.

L'U.R.S.S. est victime de sa réputation et c'est une méprise tragique qui veut que la croisade antisoviétique recommence au moment précis où elle n'aurait plus de raison d'être.

Ce congrès des Soviets qui aurait pu être une date inoubliable de l'histoire contemporaine (la société sans classe !) ne marquera pour nous que la fin d'une illusion. On avait pu croire longtemps que le prolétariat russe ouvrirait une voie nouvelle qui le conduirait — et nous avec lui — à la victoire du socialisme.

Hélas nous savons trop qu'il y a bien plus de vérité dans les remarques désenchantées d'André Gide

que dans les «dithyrambes passionnées de la presse soviétique.

Nous extrayons de la Pravda les renseignements suivants :

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Commerce extérieur de l'U.R.S.S.

Etats-Unis. — Le commerce de l'U.R.S.S. avec les Etats-Unis est réglé par l'accord soviéto-américain du 1^{er} juin 1935. Les Etats-Unis s'engagent à faire jouir l'U.R.S.S. de la clause de la nation favorisée. Par contre l'U.R.S.S. s'engageait à acheter pour 30 millions de dollars par an. Cette année les achats sont montés à 36 millions de dollars.

Angleterre. — C'est l'accord soviéto-anglais du 16 février 1934, qui reste toujours en vigueur. Depuis sa conclusion l'U.R.S.S. a importé en Angleterre pour 51 millions de livres sterling de marchandises. Elle y a acheté pour sa part la valeur de 27 millions 800.000 livres sterling. Mais la réglementation des échanges commerciaux sera assurée par l'ouverture des crédits à l'U.R.S.S. d'après l'accord financier du 28 juin 1936.

France. — La balance commerciale est égale. C'est l'accord du 6 janvier 1936 qui règle les relations des deux pays.

Allemagne. — La caractéristique principale des relations commerciales de l'U.R.S.S. avec l'Allemagne c'est la liquidation presque totale des dettes que l'U.R.S.S. avait contractées en Allemagne. En 1936 les exportations soviétiques en Allemagne furent de 36 millions de marks (contre 209 millions 700.000 marks en 1934). Les importations allemandes en U.R.S.S. ont subi la même courbe décroissante. Ce sont les autres pays qui profitent de la clientèle russe.

La Jeune Garde

Organe des Jeunes Socialistes de la Seine (S.F.I.O.)

Abonnement 20 Numéros : 8 francs

Abonnement de Soutien : 20 francs

Nom

Prénom

Adresse

Bulletin à retourner, 7 Rue Meslay

Le mouvement ouvrier dans le monde

L'I.O.S. et l'I. C.

SUISSE. — Le Parti communiste offre l'unité organique au Parti socialiste en précisant qu'il se tient sans réserve sur le terrain de la démocratie et qu'il se prononce résolument pour la défense militaire, économique et morale du pays. (Et c'est en Suisse que Lénine a commencé la lutte contre l'Union Sacrée!) Le parti socialiste lui répond : « En faisant de telles déclarations, vous avez sacrifié, en tant que parti communiste, d'importantes bases de votre programme. Si vos déclarations sont sincères, votre parti — et c'est là notre opinion — n'a plus le droit d'exister à côté du nôtre. La conséquence de votre nouvelle conception politique n'est pas le front unique, mais bien la liquidation du parti communiste suisse. En Suisse, le parti socialiste suffit comme parti ouvrier.

POLOGNE. — Le Parti socialiste de Pologne s'était rapproché des communistes. On parlait même du «Front unique». Et voici que le Conseil national du 8 novembre fait une véritable déclaration de guerre au P. C. Pourquoi? Parce que les fusillades de Moscou écœurent les socialistes polonais, parce que la duplicité du jeu communiste en France leur fait croire la même chose en Pologne, parce que la réponse des communistes russes au fameux télégramme de Adler et de Broukère les indigne.

Seul, le P. S. est incapable de secourir le joug des « colonels ». Au reste en a-t-il envie? La motion votée précise que « la sauvegarde de l'indépendance polonaise doit être assurée par toutes les mesures de défenses nécessaires... les armements et les préparatifs guerriers de l'Allemagne menacent l'indépendance et le territoire de la Pologne ».

Un volontaire de plus pour la « Grande Croisade des Démocraties contre le Fascisme ». Un parti de plus qui sombre dans la psychose de guerre. Un parti de moins pour la Révolution.

ETATS-UNIS. — Grande bagarre au sein de la bureaucratie syndicale. Lewis, un des réformistes les plus cotés, s'aperçoit que son mouvement et la Révolution se sont dit « adieu » il y a longtemps. Il quitte la vieille A.W.T. pour courir après. S'il l'attrape nous vous le dirons.

L'ENFANCE MALHEUREUSE

Pas d'illusions à garder...

Quelqu'un m'a dit : « Votre campagne pour les adolescents injustement ou trop sévèrement punis est tout à fait inutile. Les pouvoirs publics ont pris à cœur ce problème et ils sont en train de le résoudre ».

Si c'était vrai ! Hélas ! nous avons chaque jour de nouvelles preuves du contraire. Sans doute, il y a des projets de loi en suspens. Mais nous savons par expérience combien de temps un projet de loi peut attendre — et même ces projets ne résolvent pas la question des adolescents. Si l'école de la Motte-Beuvron, humanise le système de correction, elle est inopérante avant le Tribunal. Les enfants qui y vivront y seront toujours des « enfants de justice ». Et je persiste à penser que la justice est moins un problème de justice qu'un problème d'éducation. Il est possible que les tribunaux spéciaux pour enfants aient constitué à l'époque où ils furent créés, un progrès ; je crois cependant qu'il vaudrait mieux que les enfants échappent à ces tribunaux.

Mais je sais très bien pourquoi l'on nous dit : « Restez donc tranquilles ! » C'est que nous empêchons les « honnêtes gens » de dormir. Nous sommes indiscrets, nous sommes importuns et nous acharnant à nous occuper de ces parasites que la société bourgeoise sacrifie. « Il en faut bien de ces « fillettes », m'a dit une dirigeante d'œuvres.

Où, il faut des prostituées mineures pour amuser les sénateurs ; il en faut pour occuper les dames d'œuvres, comme il faut aussi des adolescentes délinquantes pour justifier l'existence de toute une magistrature de toute une bureaucratie parasitaire.

Il y a à la vérité, un très petit nombre d'enfants délinquants. Par contre, les « fuyeurs », les petits vagabonds dont les délits sont la marande, les menus larcins, les « craquebilles » en herbe ; enfin les sans-foyer, sont très nombreux.

D'ailleurs, pour ceux-là, on se mettrait facilement d'accord. La vérité est que ce problème-là, comme beaucoup d'autres, est un problème de classe.

Un problème de classe. Et les bourgeois le savent. Alors, il leur est plus facile de résister, car s'ils se laissaient aller à admettre la simple justice pour ceux auxquels ils sont habitués à s'accorder au-

cun droit, il leur faudrait réformer, du même coup, toute leur manière de penser. Eux, qui ferment les yeux sur une escapade de leur fils, sur un flirt trop poussé de leur fille, qui lâchent d'éviter à leurs enfants la tentation, en les gavant de plaisirs, de jouets, gâteaux ou bonbons, d'argent, ils crient « A la garde ! » si la petite bonne de quinze ans, le groom de quatorze « resquillent » un timbre ou un chiffon ! Il n'y a pas de commune mesure entre leurs enfants et les gamins obligés de gagner leur vie. Que le fils de la maison, à 18 ans, séduise la « cendrillon » de seize, celle-ci est jetée dans la rue, celui-là s'en tire avec « un savon » et une recommandation paternelle. Il ne sait pas cet enfant, n'est-ce pas ? tandis que l'autre, cette traînée ! ! !

Pas de commune mesure, voilà la question. Et voilà pourquoi seuls les gosses pauvres s'assoient sur les bancs du Tribunal, pourquoi seuls ils vont en maison de correction.

Un problème de classe ! C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'illusions à garder. Si nous ne faisons pas pression sur les pouvoirs publics, jamais nous n'obtiendrons que soient supprimées les maisons de correction et de redressement ; jamais nous n'obtiendrons l'abrogation des lois qui oppriment les enfants malheureux et en font des parasites.

Pour cette tâche, les jeunes socialistes se doivent d'être au premier rang.

Andrée FORNY.

Communiqué

Le Comité Joséphine Butler, qui a pour abjet la lutte contre les Maisons de Redressement, la réglementation policière et la police des mœurs, se réunit TOUS LES SAMEDIS à 17 heures chez EDMOND, 101, RUE LAFAYETTE (10^e). Les J.S. sont cordialement invitées à se joindre à ses travaux.

Ce comité insiste pour que lui soient signalés tous les cas d'injustice, d'arbitraire ou d'abus de pouvoir que les J.S. pourraient connaître. Il recherche et recueille tous les témoignages de jeunes gens et de jeunes filles en ayant été les victimes.



LA VIE DE NOS GROUPES

Administration de LA JEUNE GARDE

Voici cinq mois que notre premier numéro est sorti. Depuis 5 mois il ne cesse de progresser. Sa situation financière, pour un journal qui ne reçoit aucune subvention, est en très bon état. Sa présentation s'améliore, nous avons fait un tirage en deux couleurs. Une édition spéciale. La vente augmente. En un mot, notre journal peut être considéré comme lancé. Il reste encore des efforts à faire. Il faut augmenter le tirage. Il faut devenir hebdomadaire. Tous ceux qui considèrent La Jeune Garde comme le journal révolutionnaire de la jeunesse, comprendront que ce nouveau départ dépend d'eux.

De notre côté nous ferons l'effort maximum, nous nous organiserons pour une diffusion plus large, pour une amélioration technique du journal, pour faire des enquêtes intéressantes les jeunes. Nous comptons pour le début de 1937 faire une propagande plus intensive pour faire mieux connaître notre journal.

Groupes de jeunes, sections adultes, lecteurs sympathisants : notre effort sera suivi de votre. Les événements actuels vous montrent la nécessité d'avoir un journal qui suit une politique claire et énergique.

Ce journal vous l'avez. Vous devez à votre bureau, à votre usine, à votre chantier, dans votre maison, le faire connaître, y faire abonner les jeunes. Nous comptons sur vous tous et notre journal aura la puissance que mérite d'avoir un journal révolutionnaire.

Nous vous demandons, d'autre part, de nous envoyer vos suggestions. Nous en tiendrons compte,

soyez-en sûrs. Ecrivez-nous ce que vous pensez de notre journal, ce que vous voudriez y voir.

Dans la mesure du possible nous répondrons favorablement.

Notre Fédération acquiert de jour en jour plus d'influence dans la jeunesse, notre journal lui aussi doit avoir parmi les jeunes une influence capable de neutraliser l'effet néfaste des feuilles qui trahissent les intérêts de la jeunesse.

COMMISSION DES LOISIRS

Le 17 janvier 1937, une grande distribution de jouets aux enfants de chômeurs est organisée par la Fédération des J.S. de la Seine.

Une partie artistique complètera cette manifestation. Les dons de toute nature sont acceptés 7, rue Meslay.

La Commission des Loisirs, Fêtes et Sports de la 12^e J.S., organise le 31 décembre, à 19 h., dans la Salle de la « Grille Blanche », 203, rue de Paris, Charenton (Porte de Charenton) : **Second Grand Bal Annuel**, suivi d'un **Grand bal de nuit** avec cotillons, jeux, concours, attractions et intermèdes. **Prix des cartes** : banquet et bal : 22 fr. ; bal : 5 fr.

Les Camarades de l'Entente tiendront à venir nombreux à ce banquet et à ce bal de nuit. **Cartes en vente** : chez Nélaton, 9, rue Antoine-Vollon (12^e) ou envoyer mandat avec le nombre de place à : Gil. Férét, 1, rue Charles-Baudelaire (12^e).

Notre groupe organise avec la 13^e section, une grande fête et bal de nuit. Suivre convocation populaire.

Le 19^e groupe organise le 12 décembre, une fête suivi de bal de nuit avec les concours de Maurice Rostand, Bréval, Eugène Will, Daragon.

COMMUNIQUE

Les socialistes du Lot habitant Paris doivent, pour être informés de ce qui se passe dans leur département, lire **Le Travail du Lot**.

Ecrire à J. Lacaze, à St-Maurice, par Lacapelle-Marival (Lot).

UNIVERSITE POPULAIRE DE LA JEUNESSE

La brochure : **Que sont ? Que veulent ? Que font ? les Jeunes Socialistes**, est actuellement sous presse. Elle sera en vente à 0 fr. 50. Passer les commandes, 7, rue Meslay.

Une journée d'étude sur l'Union Soviétique sera bientôt organisée avec les concours d'orateurs compétents. Suivre indication dans **Le Populaire**.

L'Université Populaire de la Jeunesse a été créée pour faciliter l'éducation des jeunes travailleurs. Elle est ouverte à tous les camarades et jeunes socialistes au sympathisants inorganisés.

Des cours marxistes de propagandiste seront donnés régulièrement le lundi soir à partir du 14 décembre à la Maison du Peuple du 10^e, de 20 h.30 à 23 h. 30.

D'autre part, des conférences éducatives sur des sujets d'ordre principal ont lieu le mardi de 18 h. 30 à 20 heures. La première série de conférences traitées est centrée sur les problèmes qui occupent la jeunesse. Ont déjà été traitées par Michel Collinet : « Le Rôle social de la Jeunesse », « Nécessité et déterminisme de l'irreversible », « Emancipation individuelle et sociale de la jeunesse ». Pour ces conférences l'U.P.J. pourra fournir sous peu des schémas intéressants. Cette suite de conférences se poursuivra par : « L'exaltation de la Jeunesse. Les forces de vie et les forces de mort ». Et se terminera par « La solidarité ouvrière ».

Des cours de sociologie, d'économie politique sont prévus et nous espérons que tous ceux qui en auront la possibilité matérielle, suivront avec attention cette école d'éducation politique. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser, 7, rue Meslay.

CHRONIQUE ESTUDIANTE

Les étudiants socialistes dont l'action est toujours très réduite durant les vacances ont repris leur propagande et leur activité. Nous tenons tout d'abord à remercier l'Entente de la Seine de nous avoir réservé une place dans la Jeune Garde. Il nous sera ainsi plus facile de rester en liaison avec les J.S. et de collaborer encore plus activement que par le passé avec eux. Nous pensons en effet qu'il est essentiel de resserrer les liens entre les jeunes ouvriers et les étudiants.

Dimanche dernier les étudiants ont suivi en rangs serrés le magnifique défilé des J.S. et affirmé de façon éclatante l'union de tous les jeunes socialistes dans le même enthousiasme et dans le même deuil. Nous étions en effet réunis pour honorer Roger Salengro, ancien étudiant socialiste, qui sut dès son arrivée au pouvoir faire voter les grandes lois ouvrières qui sont l'honneur de notre gouvernement.

C'est pourquoi nous engageons tous les E.S. à adhérer dès que possible aux Jeunes et au parti. Mais nous prions aussi tous les étudiants, tous les élèves des lycées et des écoles de venir rejoindre nos rangs. Nous luttons en effet, dans des conditions difficiles, dans un milieu généralement hostile. Les fascistes font de gros efforts pour embrocher la jeunesse intellectuelle : tous les socialistes doivent nous aider à faire comprendre aux étudiants leurs intérêts de classe et la solidarité profonde qui les unit au prolétariat.

Nous espérons donc que les étudiants viendront rejoindre notre groupe. Nous leur offrons dans notre vaste local de la rue Jean-de-Beauvais et dans les sièges des différents secteurs locaux des conférences hebdomadaires, des salles de réunion, de lecture, et un matériel de propagande spécialement destiné aux étudiants.

Nous faisons en particulier appel à nos camarades de Seine-et-Oise pour se mettre en rapport avec nous dans le plus bref délai. Il est inadmissible que dans ce département où le socialisme est en si belle progression, il n'existe aucun groupe d'E.S.

Le secrétaire, 11, rue Jean-de-Beauvais, Paris-5^e.

XIX^e GROUPE

SAMEDI 12 DECEMBRE 1936, à 21 h. AU ROULIS : 19, rue de la Villette (Métro Jourdain)

SOIRE ARTISTIQUE SUIVIE DE BAL DE NUIT avec la participation de MAURICE ROSTAND BRAVAL

Eugène WILL DARAGON LES FAUCONS ROUGES Entrée (concert et bal) : 6 francs Bal seul : 3 francs. Chômeurs : 3 francs.

JEUNES SOCIALISTES

venez assister nombreux à la GRANDE FETE DE NUIT (Concert et Bal)

organisée par le GROUPE DES JEUNESSES SOCIALISTES D'ANTONY

Samеди 12 décembre, à 21 heures SALLE PORTE

121, avenue Aristide-Briand Sous la présidence de JEAN LONGUET

Conseiller général de la Seine Tous en tenue à Antony le 12 décembre

Entrée : 5 francs. — Enfants : 2 fr. 50.

Moyens de communication : Tramway 88 (Porte d'Orléans-Pont d'Antony). Descendre à la Croix de Berny. — Taxis collectifs Porte d'Orléans : Pont d'Antony, s'arrêter à Croix de Berny. — Trains gare Denfert-Rochereau, descendre à Croix de Berny.

Réservé aux groupes pour mettre l'adresse de leurs permanences



La F. S. G. T. fait-elle de la politique ?

Nombre de camarades du parti et des jeunes pratiquent encore les sports dans les fédérations bourgeoises. D'autres, comme Charles P..., ancien entraîneur de Ladoumègue, continuent à mettre leurs compétences sportives au service de grands clubs bourgeois, alors que notre fédération manque encore de techniciens sportifs.

Souvent j'essaie de leur faire comprendre que leur place est à la F.S.G.T. et non dans des fédérations qui sont sous la domination de quelques grands clubs riches, et où règne la corruption et l'indifférence envers les clubs modestes. Ils me répondent invariablement : nous sommes des sportifs, et à la F.S.G.T. on fait plus de politique que de sport. Aussi, je voudrais dissiper une fois pour toutes cette légende. Il suffit d'ailleurs de se reporter à la charte constitutive de la F.S.G.T., dont voici quelques passages caractéristiques et que nous publierons en entier dans un prochain numéro, lorsque la place nous le permettra.

« La Fédération unique se fixe la tâche de gagner à sa cause tous les travailleurs qui pratiquent le sport. Elle déclare être ouverte à tous les travailleurs sans distinction de tendance politique, économique ou philosophique.

« La Fédération unique affirme se gérer et s'administrer par ses congrès dans la plénitude de leur liberté.

« Le sport ouvrier se différencie du sport officiel par ses buts, ses méthodes et ses conceptions. La pratique du sport telle que nous la concevons sera un moyen de délasser physique et moral et amoindrira les terribles fléaux sociaux (tuberculose, alcoolisme, inhérents au système de production et de domination capitalistes.)

« Est-ce nous qui introduisons la politique dans le sport ou les dirigeants des Fédérations officielles ?

Lorsque l'on voit M. Rimet, président de la Fédération internationale de foot-ball association intervenir ouvertement en faveur du joueur rebelle Zamora qui a pris les armes contre le gouvernement légal de son pays, est-ce la F.S.G.T. qui fait de la politique ?

Lorsque la Fédération Française d'athlétisme envoie un télégramme au R. C. Toulonnais pour lui interdire de prêter son terrain à la F.S.G.T., est-ce nous qui faisons de la politique ?

Lorsque cette même fédération, méprisant le désir des sportifs de France d'avoir des rencontres amicales, oppose aux propositions de la F.S.G.T. faites dans ce but, des conditions draconiennes, lui demandant de se livrer pieds et poings liés ; lorsqu'elle prétend être reconnue comme seul pouvoir dirigeant en France et aux colonies, alors que pour la région parisienne la F.S.G.T. compte à elle seule le double de licenciés que la plus forte des ligues officielles (26.318 licenciés au 1^{er} septembre 1936 contre 14.855 licenciés à la L.P.F.A.), nous rions doucement en voyant que la ligue parisienne d'athlétisme groupe 3.478 licenciés (c'est la plus forte ligue régionale de la F. F. A.).

Lorsque la même F.F.A. fait pression sur l'U.F.O.L.E.P. pour essayer d'arrêter les pourparlers entre ce groupe sympathique à notre conception du sport et notre Fédération, est-ce la F.S.G.T. qui introduit la politique dans le sport ?

Je terminerai sur une note plus gaie, en vous annonçant que l'U.F.O.L.E.P. n'a pas suivi la décision néfaste de la F.F.A. et les sportifs de nos deux Fédérations vont pouvoir amplifier les rencontres amicales qui existent déjà entre leurs membres, pour le plus grand bien de leur santé et du sport français.

Nous sommes persuadés que maintenant vous avez jugé qu'étaient les défenseurs du sport propre et honnête, et où étaient ceux qui ne prennent une place de dirigeant sportif que dans l'espoir d'un profit, et se soucient fort peu du développement physique de la jeunesse.

A. COUDREAU.
F. S. G. T.
Participez le 13 décembre 1936 Au CROSS DE LA COOPERATIVE « LES SPORTS » 1.000 francs de prix en nature. Seniors, Juniors, Minimes, Féminines. Ouvert à tous et à toutes quelle que soit leur Fédération.